

s'abreuve de ses larmes et se nourrit de son sang.

— Dieu t'exauce ! répondirent les soldats d'une voix unanime. Ce que tu veux, nous le voulons ; ce que tu nous ordonneras de faire, nous le ferons. Conduis-nous à la mort ou au supplice, nous ne faiblirons pas.

Un éclair de joie illumina le visage du vieillard. Il bénit l'étendard et les armes, puis entonna l'hymne national.

— Maintenant, mes enfants, dit le général Chmielinski, qui se tenait à la droite du Père, allez vous reposer et prenez des forces. Il en faudra demain, car l'ennemi que nous avons à combattre est puissant, et plus d'un d'entre nous paraîtra devant Dieu demain.

Les soldats s'arrangèrent de façon à passer le plus commodément cette nuit, qui devait être la dernière pour beaucoup d'entre nous. J'allais en faire autant, lorsque le général Sokol me fit appeler auprès de lui. Je le trouvai causant avec le général Chmielinski :

— Lieutenant, nous avons besoin d'être renseignés, sur les forces ennemies. Etes-vous fatigué !

— Oui, mais pas assez pour refuser une mission périlleuse. Que faut-il faire ?

— Allez avec quelques hommes dévoués faire une reconnaissance du côté de MM. les Russes ; mais soyez prudent, vous savez que c'est dangereux.

— Oh ! merci d'avoir pensé à moi.

Et, saluant les deux chefs, je me retirai. Comme je recommandais à Badecki de seller mon cheval et pendant que j'examinais les amorces de mes pistolets de fontes, le jeune Charles s'approcha de moi :

— Lieutenant, me dit-il, vous allez en reconnaissance ?

— Oui, pourquoi ?

— Voulez-vous m'emmener ?

— Non, car la journée de demain sera chaude et nous n'aurons pas trop de toutes nos forces.

L'enfant fit la moue et alla s'étendre au pied d'un arbre. Je n'emmenai que Badecki et un autre vieux soldat du nom de Zeromski, qui avait fait avec lui les guerres de 1830. Il avait la physionomie sombre et farouche, elle eût même semblé dure si parfois un sourire plein de bonté et de douceur ne l'eût illuminée. D'un laconisme tout spartiate, il se tenait toujours à

l'écart ; au feu, il était d'une bravoure allant jusqu'à la témérité. Ses compagnons l'avaient surnommé *Staloweserdce* (Cœur d'acier).

Notre reconnaissance faite, nous revînmes sur nos pas et allions atteindre les abords du camp, lorsque mon cheval trébucha contre une racine d'arbre et tomba sur un genou. Badecki, mon ordonnance, me regarda avec inquiétude, secoua la tête, toussa, soupira, s'agita sur sa selle.

— Qu'as-tu donc, Badecki, fis-je. On dirait que tu es assis dans un nid de guêpes ?

— Mon lieutenant, soupira-t-il, c'est que votre cheval a trébuché...

— Qu'est-ce que cela peut te faire ?

— Mais, vous ne savez donc pas que lorsque, avant une bataille, un cheval trébuche, il arrive malheur à son cavalier ? J'ai toujours remarqué cela dans notre insurrection de 1830.

— Ah ! tu as remarqué cela ? fis-je en souriant. Et toi, Zeromski, l'as-tu remarqué aussi ?

— Non, je ne l'ai pas remarqué, mais je l'ai toujours entendu dire.

Je fis mon rapport au général Sokol.

— Voici l'occasion, lieutenant, me répondit-il, de gagner vos épaulettes de capitaine.

— Oui, général, ou quelques bons coups de sabre. Je tâcherai que ce soit les unes ou les autres.

Sokol se mit à rire :

— Il est de fait, dit-il, que si ces ours mal léchés sont aussi nombreux que vous le dites, ils nous donneront du fil à retordre.

En quittant le général, j'allai m'envelopper dans ma peau d'ours, et me jetant sous un arbre, je m'endormis profondément. J'étais brisée de fatigue.

Deux heures plus tard, je fus réveillée par les sentinelles qu'on venait de relever. Le jour commençait à poindre. Je me rappelai l'avertissement de Badecki. Je pris dans mon portemanteau un petit buvard de campagne, et m'installant le plus commodément possible, je fis le croquis de la plaine où allait se livrer une terrible bataille, et où peut-être le soir même on creuserait ma tombe. J'avais à peine terminé, que nos avant-postes signalèrent l'ennemi. Le général Czongierzy s'avança à la tête de deux bataillons d'infanterie, plusieurs *sotnias* de cosaques, de dragons et quatre pièces d'artillerie de campagne. Ils étaient trois mille hommes et nous seulement mille deux cents.